

Lawrence Wilkerson : comment les États-Unis ont fait des dirigeants européens leurs marionnettes

Le colonel Lawrence Wilkerson est un colonel à la retraite de l'armée américaine et l'ancien chef de cabinet du secrétaire d'État américain. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> YouTube : <https://www.youtube.com/@GDiesen1> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Soutenez la recherche : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour parmi nous. Aujourd'hui, nous recevons le colonel Lawrence Wilkerson, ancien chef de cabinet du secrétaire d'État américain. Merci de revenir dans l'émission.

#Lawrence Wilkerson

C'est un plaisir d'être avec vous, Glenn, même si vous, les Européens, vous me prouvez chaque jour, encore et encore, que vous avez complètement perdu la tête.

#Glenn

En fait, commençons par là. Je ne suis pas en désaccord, mais on en a de nouvelles preuves chaque jour, donc je vais devoir vous demander des précisions.

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, je viens de préparer — et j'ai complètement changé mon approche — une intervention que je vais faire à Williamsburg, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la promotion de 1976 de l'Académie militaire des États-Unis. C'est John Mearsheimer qui a proposé mon nom, et ils m'ont dit : « Venez le faire. » Alors, j'ai fait beaucoup de recherches sur un sujet que je n'avais pas examiné depuis longtemps. Cela implique notamment de regarder ce que signifie l'OTAN, ce qu'elle signifiait, comment elle est née, et comment les agences de renseignement y ont beaucoup contribué.

Notamment, de la manière la plus concrète et, à mes yeux, la plus désastreuse, les frères Dulles, après, bien sûr, le départ de Truman : Allen Dulles au début, puis John Foster et Allen ensemble. Tout cela pour dire que l'OTAN est une création très étrange, quand on regarde notre histoire.

Et l'une des choses les plus étranges, si vous voulez, c'est que nous avons pu détourner des milliards de dollars des crédits qui avaient été débloqués à la suite de l'attaque soudaine de la Corée du Sud par la Corée du Nord, en mille neuf cent cinquante. Nous avons ainsi fait de ce théâtre un théâtre d'économie des forces. Autrement dit, la guerre oubliée était bel et bien la guerre oubliée, et nous avons acheminé cet argent vers l'OTAN. Et le vote au Congrès a été serré. Nous avons surmonté les irréductibles républicains, si vous voulez, non pas au nom de l'isolationnisme — je n'ai jamais aimé ce terme — mais au nom d'une politique étrangère plus saine. Et certainement d'une politique qui ne se fonde pas, de manière intrinsèque et fondamentale, dans un autre pays, et encore moins dans d'autres pays, au pluriel.

Et ce que nous avons fait maintenant — et Trump en a été l'architecte, sans le savoir, j'en suis quasiment certain. Mais peut-être que quelques personnes de son administration, elles, le savaient. Et je ne parle pas des grands responsables en coulisses, mais de gens comme Elbridge Colby, Steve Miller et d'autres. Il a commencé à reconnaître cela et à tenter de le changer. Et ce que font les Européens, c'est contribuer à ce processus et s'en rendre complices. Et c'est très stupide, vraiment, de le faire de la manière dont ils le font. Mais cela reste néanmoins compréhensible. Et ce que nous exprimons dans notre explication de ce qui se passe commence tout juste à filtrer. Cela filtre par des gens comme Hegseth, comme Vance, et comme Donald Trump lui-même.

Et cela se traduit pas forcément par un repli, mais par : « Au diable le reste d'entre vous », y compris la Corée du Sud, le Japon et tous les autres par là-bas, et bien sûr l'Europe. Nous allons nous replier sur notre propre hémisphère, et nous allons être la force dominante dans cet hémisphère. Et, au fond, c'est la reconnaissance, même encore confuse, du fait que les Européens se sont gravement mis dans le pétrin. C'est presque sans exception la faute des gouvernements, certains étant plus coupables que d'autres. L'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne viennent à l'esprit. Et cela va rendre beaucoup plus difficile, sans pour autant le rendre impossible, ce que nous voulons faire.

Tout cela pour dire que, ce que nous faisons réellement, c'est reconnaître la marche inexorable de la Chine et nous replier dans une forteresse pour lutter contre cette marche inexorable. Et les Européens facilitent le processus. Ce faisant, je pense qu'ils se montrent assez stupides. Ce qu'ils devraient faire, c'est reconnaître ce qui se passe. Ce n'est pas nouveau : l'Amérique rentre chez elle. Et je ne le dis pas au sens où nous rentrerions chez nous pour faire le bien. Je veux dire que nous rentrons chez nous pour faire du mal dans notre propre hémisphère, et qu'ils devraient agir en conséquence. Autrement dit, ils devraient vraiment se ressaisir en ce qui concerne leur propre identité européenne en matière de sécurité, et tout ce qui va avec. Cela ne se produit pas. Et c'est très déplaisant, très irritant, parce que l'Europe est censée être plus intelligente que ça.

#Glenn

Non, je ne pense pas que ce soit le cas. Je pense que l'un des problèmes de l'Europe, c'est qu'elle est devenue trop idéologique. Souvent, lorsque des pays sont animés par des ambitions d'hégémonie et par l'idéologie, ils commencent à inventer un nouveau langage pour le justifier. Alors, vous savez, la liberté, la justice... ce sont les slogans qu'ils utilisent. Mais, au fond, ce sont des coquilles vides, qu'ils remplissent simplement de leur propre sens, lequel, vous savez, contraste avec celui d'autres États. Et, bon, au fond, ce que vous avez dit : quand les Américains... Nous ne cessons de dire en Europe que les Américains ont renoncé à leur rôle de leadership.

Ils deviennent isolationnistes. Enfin, quel est le rôle de leadership ? L'idée que ce soit une position figée, en quelque sorte... qu'il faut continuer l'OTAN, continuer à combattre les Russes, continuer... Enfin, c'est toujours gravé dans le marbre, et ils emploient toujours ces termes chargés. Ils ne veulent pas les expliciter. Ils disent qu'il faut en faire plus pour l'Ukraine. Donc, nous devons avoir de l'empathie pour l'Ukraine. Nous devons être à ses côtés. Et ça, vous savez, pour les Européens, ça se traduit toujours par boycotter la diplomatie et se battre jusqu'au dernier Ukrainien. Des choses qui n'ont aucun sens, mais c'est le langage que nous avons sur ce continent.

#Lawrence Wilkerson

Vous avez raison. Vous avez raison. Et en préparant cela — je suis encore loin d'avoir fini — je suis vraiment fasciné par les recherches que je mène. Il y a des choses que je savais, mais dont je ne connaissais pas les détails. Et d'autres que je ne savais pas du tout. Par exemple, j'ai relu le livre de Philip Knightley sur la manière dont les services de renseignement prennent le contrôle du monde. Cela n'a jamais été aussi vrai qu'aujourd'hui. Mais je suis tombé sur cet expert de l'Asie, que je n'avais pas lu depuis un moment, et il avait une formule qui correspondait parfaitement. Il disait : « Qu'est-ce qui s'est passé ? Eh bien, l'Ukraine a aboyé, et nous avons eu la guerre là-bas. Le Japon a aboyé, et nous avons eu les droits de douane là-bas. » Dans les deux cas, les dresseurs des chiens et les aboiements, c'étaient les États-Unis, en particulier la CIA. Et ce que le Japon traverse en ce moment, à cause de ces aboiements, ce sont des droits de douane de quinze pour cent, voire plus, sur presque tout ce qu'il fait actuellement avec la Chine. Et c'est dévastateur pour lui.

Cela affecte le yen. Cela affecte, pour la première fois dans l'histoire moderne du Japon, ce qui est si confortable : c'est-à-dire leurs comptes d'épargne postale, et le fait que, même s'ils sont en train de mourir en tant que pays, assurément en tant que nation, ils sont heureux. Très heureux. Cela affecte tout ça. Et cela affecte aussi la Corée. Donald Trump l'a reconnu en faisant, en substance, des déclarations sur la Corée qui font un peu réagir les Coréens comme ça : « Oh mon Dieu, on recommence. » Alors, où vont-ils ? Où sont-ils allés quand les chiens aboyaient ? Eh bien, ils sont restés avec ce qui était confortable. Ils sont restés avec l'alliance. Et les chiens aboyaient bien avant que ce type écrive cet article. C'est ce qu'ils sont dressés à faire.

C'est ce qu'on leur a appris à faire. Eh bien, maintenant, ils commencent enfin à comprendre que ce n'était pas la bonne chose à faire. Mais où peuvent-ils aller ? Il n'y a qu'une seule voie pour le Japon, s'il veut survivre. Je ne suis pas certain qu'il prendra cette décision. Mais la seule chose qu'il puisse faire, c'est développer ses propres capacités pour faire face à la Chine. Et la Corée, où peut-elle aller ? Elle doit faire la même chose. Elle doit garder un œil attentif sur la Corée du Nord. Et elle doit probablement aussi envisager de s'allier au Japon dans le cadre d'un accord de sécurité bilatéral. C'est peut-être trop. C'est peut-être suffisant. Si vous laissez entendre que vous allez faire cela, la Chine reculera un peu.

Je ne sais pas. Mais quoi qu'il en soit, il faut de nouveaux arrangements. Et qui parle de l'Indonésie, là-bas ? Presque trois cents millions d'habitants, dans ce pays très, très dynamique et puissant à bien des égards, avec une grande marine. Qui en parle, ne serait-ce que ? Qui s'y intéresse seulement ? Oh, ils ont des volcans et toutes sortes d'autres problèmes. Ce n'est pas quelque chose à regarder. Je pense qu'il vaudrait mieux commencer à s'y intéresser, sans parler des autres pays de la région, comme l'Australie, qui arrivera peut-être à se ressaisir dans les mille prochaines années. Mais les choses changent, et elles changent si vite que les gens ne savent pas comment suivre.

Et nous avons un gouvernement tellement incompetent que nous ne suivons pas le rythme. On prononce des choses du genre : « Nous entrons dans notre hémisphère et nous allons le diriger. » Ou, si j'étais Lula, ça m'inquiéterait beaucoup. C'est le seul pays de notre hémisphère qui compte vraiment encore. Alors, l'Europe est là-bas à faire ce qu'elle ne devrait pas faire. Et je pense que ça changera dès qu'on se sera débarrassés de Merz, de ce type qui a remplacé Starmer et qui ressemble à une version allégée de Starmer, de Macron et des autres. Mais ce n'est pas garanti. Ce n'est garanti d'aucune manière. Je pense qu'on pourrait s'effondrer en Europe tout aussi gravement que nous allons nous effondrer dans ce pays.

Tout cela pour dire qu'il est clair que cette incroyable dynamique venue de l'Est balaie devant elle tout ce qui constituait autrefois la puissance, y compris l'Europe et les États-Unis. Et elle a aussi, si vous voulez, un impact résiduel dans l'autre direction : la Corée et le Japon. Cette puissance est aujourd'hui tellement immense. Elle a même désormais une dimension maritime, avec les cinquante-trois pour cent du littoral russe qui la longent. Ce sera, en quelque sorte, un consortium sino-russe pour le passage du Nord-Est, et le premier véritable passage significatif de grands navires commerciaux à travers l'Arctique. Et cela entraînera aussi d'autres choses, comme l'exploitation minière et l'exploration des fonds marins, et ainsi de suite.

Nous sommes en train de perdre. Nous perdons si gravement que c'en est devenu chronique. Et aujourd'hui — enfin hier, je suppose — Pete Hegseth s'est levé pour faire un discours dans lequel il décrit ce qui arrive à l'Iran. Les missiles balistiques sont détruits. Leur capacité à fabriquer de nouveaux missiles balistiques, leur base industrielle, comme il l'appelle, a disparu. Nous l'avons détruite. Leur programme nucléaire a disparu. Nous l'avons détruit. Tout ce qui, chez l'Iran, avait de l'importance a été détruit. Et quand vous reprenez cette série de déclarations... Je l'ai fait trois fois. Je

n'arrivais pas à croire qu'il l'ait dit comme il l'a dit, et dans l'ordre où il l'a dit. Il décrivait ce qui arrive à son propre pays.

Avec force détails, il décrivait ce qui arrive à son propre pays et, par extension, au CCG et aux autres États de la région, qui vont s'effondrer avant que tout cela ne soit terminé, l'Arabie saoudite en tête. Et je me suis posé la question : pourquoi tout le monde réagit-il de manière aussi incohérente à ce basculement inexorable et clairement identifiable du pouvoir dans le monde, au lieu d'essayer de s'y adapter d'une manière, disons, diplomatique, compréhensible, clairement avantageuse pour tous, ou autant que possible ? Ce n'est pas ce que nous faisons. Nous nous battons tous, nous nous battons bec et ongles, et nous ne savons même pas, Glenn, contre quoi nous nous battons, si ce n'est que ça a l'air mauvais.

#Glenn

Je pense que je le dis souvent, et je crois que c'est là l'erreur principale que les États-Unis pourraient commettre aujourd'hui : ils devraient s'adapter aux nouvelles réalités, au lieu d'y résister. Je veux dire, les Européens veulent eux aussi y résister, mais ils veulent essentiellement revenir à la situation d'avant. Sauf que c'est aussi se raconter des histoires, parce qu'on ne peut pas revenir en arrière. Et à cet égard, je pense que l'administration Trump est plus rationnelle que les Européens parce que, enfin, c'est ainsi que je le vois : les États-Unis reconnaissent, je pense, que l'ancien modèle hégémonique, celui que les Européens voudraient retrouver, a disparu. Ou appelez ça un modèle impérial.

Ce n'est plus soutenable. Il n'y a plus la puissance économique nécessaire pour le soutenir. Et il me semble que, pour résoudre ce problème, Trump veut obtenir un meilleur retour sur investissement de l'empire. Ça veut dire que, vous savez, il répète toujours que les alliés doivent payer, allant même jusqu'à cannibaliser leurs industries. Et il ne se prive pas de se vanter de voler des ressources à ses adversaires, que ce soit au Venezuela ou en Iran. Et bon, je ne défends pas ça, mais ça a une certaine logique. Je veux dire, si vous voulez relancer l'empire, il faut réduire les coûts et augmenter les recettes. Donc je vois la logique, mais désolé.

#Lawrence Wilkerson

Comment concilier cela avec ses déclarations, par exemple sur Oman, ses déclarations sur le conflit en Asie du Sud-Ouest en général, et ses déclarations qui n'ont absolument aucun sens, notamment au regard de ce que vous disiez ? Mais même de manière générale, elles n'ont aucun sens. Et je dois revenir à Israël, je suppose, et dire que c'est la raison pour laquelle il tient ces propos, des propos qui semblent insensés, et qu'il y a même aujourd'hui des gens au Pentagone qui travaillent sérieusement à l'utilisation d'armes nucléaires contre l'Iran.

#Glenn

J'ai vu Marjorie Taylor Greene tweeter à ce sujet. Elle dispose de bonnes informations selon lesquelles des gens, au sein de l'administration, parlent désormais d'utiliser des armes nucléaires contre l'Iran.

#Lawrence Wilkerson

J'ai eu une discussion. J'ai mis ma casquette militaire et j'ai dit : écoutez, regardons les choses en face. Nagasaki et Hiroshima, ce sont les seuls cas que nous ayons vraiment où des armes nucléaires ont été utilisées contre d'autres êtres humains. Euh, certes, ces armes étaient monstrueuses, et peut-être même que leur utilisation l'était aussi. Je pense que le débat n'est toujours pas tranché. On peut défendre les deux points de vue. Mais, au fond, Curtis LeMay et ses bombardements incendiaires sur Tokyo et ses environs ont fait bien plus de dégâts que les armes nucléaires. Donc, tout ce que je dis dans cet argument... J'allais dire : tout ce que je dis, en tant que professionnel militaire, c'est que les armes nucléaires tactiques ne sont pas si extraordinaires que ça. Ce sont juste des explosions plus grosses, comme disait l'armée à l'époque. Je me souviens de la une du New York Times. On y voyait un canon atomique tirer, et le titre, au-dessus du canon avec le champignon nucléaire en arrière-plan, disait : « Un canon atomique tire, et des soldats américains regardent. »

Et ils n'étaient qu'à environ quatre kilomètres, si je me souviens bien, peut-être moins, du point zéro. C'est ainsi que nous envisagions ces armes en mille neuf cent cinquante, mille neuf cent cinquante et un et mille neuf cent cinquante-deux. Eisenhower a un peu changé cela, mais pas énormément au sein de l'armée. Tout cela pour dire que l'emploi d'armes nucléaires tactiques, de manière limitée, d'un point de vue militaire, ne serait pas si extraordinaire. Ce serait simplement une explosion plus puissante. Est-ce que cela ouvrirait la boîte de Pandore ? Est-ce que le génie nucléaire sortirait de la bouteille, sans que nous puissions plus rien y faire ? Pas si elles étaient utilisées de la manière la plus discriminée possible. Et certaines de ces armes n'ont pas une puissance très élevée. Explosion aérienne, explosion au sol, explosion souterraine : tout cela fait une différence. Le rabattement des retombées, les vents, tous les éléments qu'il faut prendre en compte.

Tout cela pour dire que, en tant que militaire de profession, utiliser ces armes — et je défends ici un argument que plusieurs personnes avancent actuellement au Pentagone — ne serait pas forcément une si bonne idée. La question que je me pose, à la fois comme militaire de profession et comme ancien membre des plus hautes instances de l'appareil de sécurité, c'est : est-ce que cela s'arrêterait là ? À ce stade, serions-nous capables de maîtriser la situation ? Et puis, il y a une deuxième question : dans quel but ferions-nous cela ? À part pour montrer à l'autre camp que nous sommes extrêmement sérieux. Dans le cas des Iraniens, ils pourraient riposter en étant tout aussi déterminés, et en envoyer deux ou trois sur la région, quelque part de très, très stratégique, comme bon nombre d'installations en Arabie saoudite qu'ils n'ont, jusqu'à présent, pas frappées.

Et si c'était la Russie, alors là, tout devient imprévisible, parce qu'ils ont un stock plus important encore que le nôtre. Donc une escalade du tac au tac pourrait très vite s'emballer. Mon argument, tout simplement, c'est que ça ne va pas tellement impressionner ces gens-là, qui ne rechignent déjà

pas à tuer des gens, et qui l'ont démontré de manière éclatante, de tuer quelques personnes de plus, et de les tuer plus efficacement. Est-ce que cela changerait la dynamique liée à l'Ukraine ou à l'Asie du Sud-Ouest ? Eh bien, d'une certaine manière, oui. Et c'est celle que je viens de suggérer : ce serait la première, ou la deuxième utilisation d'armes nucléaires contre des êtres humains. On suppose qu'il y aurait des êtres humains sous les bombes.

Mais l'impact ne serait pas si important que ça, sur le plan militaire. Est-ce que le caractère spectaculaire de le faire, qui plaît clairement à Trump en ce moment, suffirait à changer la dynamique de la guerre ? Non. L'Iran serait simplement plus déterminé et, comme je l'ai dit, utiliserait peut-être l'une des siennes. La Russie, c'est complètement différent, parce que là, vous provoquez l'ours dans sa caverne et vous lui demandez de sortir pour vous tirer dessus en retour. Est-ce que la Russie serait le cas inverse ? C'est possible, surtout si les Oreshnik utilisés contre la Lituanie, contre des cibles de l'OTAN en Lituanie, ne fonctionnaient pas. Donc, on joue avec le feu. Il n'y a aucun doute là-dessus. On joue à un jeu très dangereux en envisageant d'utiliser des armes nucléaires, tout en disant en même temps que, selon moi, c'est probablement inévitable.

#Glenn

Eh bien, je peux envisager que la Russie l'utilise. Si l'OTAN continue à faire monter l'escalade, comme elle le fait presque tous les jours... On voit maintenant les Britanniques fournir des drones à longue portée pour frapper à l'intérieur de la Russie. C'est tous les jours quelque chose de nouveau. Je me dis que si les Russes ripostent contre les États baltes, par exemple en détruisant simplement quelques entrepôts ou centres logistiques, il n'est pas inconcevable que l'OTAN s'en prenne à Kaliningrad. À ce stade, je pense que l'option nucléaire est clairement sur la table pour les Russes. Je vois donc un cheminement très clair. Et surtout, si les Américains l'utilisent les premiers contre l'Iran, alors c'est presque garanti. Donc non, nous nous engageons sur une voie dangereuse.

#Lawrence Wilkerson

Toutes les raisons de faire ce que vous avez dit : devenir une puissance conciliante plutôt qu'une puissance de contestation, surtout quand on se trouve du côté le plus faible en termes de pouvoir. Mais, là encore, l'histoire nous enseigne, je crois, une leçon : celui qui est du côté le plus faible est souvent le plus enclin à se montrer récalcitrant, tandis que celui qui est du côté le plus fort est le plus conciliant, parce qu'il est en train de gagner. Pourquoi viendrait-il troubler cette victoire ?

#Glenn

Mais je me demande si ce que Trump essaie vraiment de faire ici, c'est de réajuster l'empire, c'est-à-dire d'augmenter les recettes et de réduire les coûts. Il semble quand même y avoir quelques failles dans cette logique. Comme vous l'avez dit, avec les alliés, par exemple. Comme vous l'avez évoqué, il vient de dire à Oman que s'ils concluent un accord avec les Iraniens, selon les mots de Trump — et je cite directement — : « On va les bombarder à mort. » Je m'excuse pour le langage, mais c'est une

citation directe. Et voilà donc comment ils traitent les Omanais. Et, bien sûr, ce message circule ensuite dans les États du Golfe. Puis il y a la Corée du Sud, où il a essentiellement dit qu'il réduirait les exercices militaires pour ne pas, vous savez, provoquer les Nord-Coréens, parce qu'il veut bien s'entendre avec eux. Et, je pense, qu'il cherche essentiellement à punir les Sud-Coréens parce qu'ils ne l'aident pas à attaquer l'Iran.

Et puis, vous savez, si l'on ajoute à cela le retrait des défenses antiaériennes de Corée du Sud... Et maintenant, bien sûr, puisque l'USS Abraham Lincoln doit partir, il faut le remplacer par le George Washington, ce qui signifie qu'on le retire d'Asie de l'Est. C'est un pivot vers l'Asie à l'envers. Si j'étais en Corée du Sud, l'un des alliés les plus loyaux des États-Unis, je commencerais à reconsidérer les choses. Et un jour, peut-être que les Européens le feraient aussi. Car je pense que leur calcul était le suivant : s'ils se contentaient de se plier à Washington, de sacrifier leurs intérêts nationaux, leurs intérêts économiques, leurs intérêts de sécurité, leur dignité, alors, d'une manière ou d'une autre, ils prouveraient leur loyauté et obtiendraient le plein soutien de Washington, surtout dans la guerre contre la Russie.

Mais au lieu de ça, on voit les Européens s'affaiblir. Et les Américains... en toute honnêteté, on voit que les Européens ne sont plus un multiplicateur de force, parce que leur soumission les affaiblit. Donc, au fond, tout ce qu'ils font est erroné. Et je me dis que, forcément, ça doit commencer à se déliter. Parce que les États-Unis ne peuvent pas simplement commencer à faire pression et chercher à affaiblir leurs adversaires, sans que ces adversaires se rapprochent les uns des autres. Et, à terme, les alliés seront soit tellement épuisés, soit contraints de se diversifier pour ne plus dépendre des États-Unis. Qu'en pensez-vous ? Est-ce que vous voyez... enfin, ce n'est pas viable, c'est certain. Oui.

#Lawrence Wilkerson

Non, ce n'est pas le cas. Et je précise aussi que je regardais justement hier les travaux de l'American Meteorological Society et de la NOAA, l'Administration nationale des océans et de l'atmosphère. La NOAA, je la connais très bien. L'AMS, je la connais moins bien, mais on y trouve des noms assez solides et un bon bagage scientifique. La NOAA est probablement l'une des organisations les plus efficaces et les plus en pointe aux États-Unis, et aussi à l'international, en ce qui concerne les océans, et particulièrement ce qui se passe avec leur réchauffement, et tout le reste. Et ce rapport est plus inquiétant que le dernier rapport des Nations unies. Il est associé à de vrais noms solides de la science. D'ailleurs, quand j'ai lu le résumé, ça m'a rappelé les simulations que nous avons menées il y a de nombreuses années au Center for Naval Analyses.

Deux mille six, deux mille sept, ça me revient à l'esprit. À l'époque, nous avons dit que, d'ici deux mille soixante-cinq, nous aurions telles conditions. Et nous avons envisagé le pire scénario, le meilleur scénario, un scénario intermédiaire, et ainsi de suite, comme on le fait habituellement. Or, le pire scénario était assez dramatique pour deux mille soixante-cinq. Et je lis dans ce rapport que, pour certains phénomènes, nous y sommes déjà. Vous évoquez donc un autre phénomène, en dehors du phénomène nucléaire lui-même, qui est déjà suffisamment dramatique et potentiellement

dangereux. Nous en regardons un autre qui va nous anéantir si nous ne faisons rien, et si nous ne le faisons pas assez rapidement, parce que nous franchissons le point de non-retour selon tant de critères différents. Alors pourquoi avançons-nous vers notre propre destruction ? La planète, elle, ne sera pas affectée.

Elle sera encore là pendant quatre milliards et demi d'années, jusqu'à ce qu'elle rencontre le Soleil et se consume. Mais nous, nous aurons disparu, ou nous aurons en grande partie disparu. La civilisation aura considérablement régressé. Alors, pourquoi ces deux grandes catastrophes — les armes nucléaires, d'un côté, qui nous font face alors même que nous parlons, et la crise climatique, qui produit des phénomènes auxquels les gens devraient se réveiller, comme en France, en Espagne, et dans l'Ouest chez nous, et ailleurs, où les inondations sont tout simplement radicalement différentes, où la sécheresse, juste à côté des inondations, est radicalement différente, où nous sommes en train de nous brûler nous-mêmes, où l'industrie du vin dans le monde est, pour ainsi dire, mise hors d'état de fonctionner, où toutes ces choses se produisent, autant de signes évidents, même pour les gens sur le terrain — pourquoi ne faisons-nous pas ce que nous devrions faire ?

C'est la question du moment, à mes yeux, concernant ces deux guerres, leur potentiel de devenir nucléaires, et la crise climatique. Pourquoi l'accommodement n'est-il pas le maître mot ? Car la seule façon de faire face à l'une ou l'autre de ces crises, sans parler des deux à la fois — ce qui est impératif si nous ne voulons pas être anéantis d'une manière ou d'une autre —, c'est de travailler ensemble. Alors, pourquoi ne le faisons-nous pas ? Une série d'élections en Europe va-t-elle porter de nouvelles personnes à la tête de l'Europe, qui écarteront ces vieilles personnes qui ne savent pas ce qu'elles font ? Appelez-les les gens de l'entre-deux : entre ceux qui avaient connu la guerre, et ceux qui ne savaient rien de la guerre ; et ceux qui, désormais, sauront quelque chose de la guerre à travers l'Ukraine et le désastre qu'elle est devenue, ou ailleurs, peut-être même en regardant vers l'Asie du Sud-Ouest ?

Est-ce que cela va nous réveiller ? Je pense que c'est une immense question. Une immense question pour le monde, pas seulement pour l'Empire américain, les Européens, les Russes ou les Chinois. Est-ce que nous nous réveillerons à temps pour nous sauver nous-mêmes ? Nous avons la technologie. Nous avons la sagesse. Nous avons les moyens de nous sauver de ces deux crises. La question, c'est : avons-nous la volonté, et avons-nous l'appareil politique pour mettre cette volonté en œuvre ? Je ne sais pas. Mais la réponse à cette question est immense, immense.

#Glenn

Je pense que c'est une période difficile. Si la répartition internationale du pouvoir était plus stable, les responsables politiques se tourneraient probablement vers la dégradation de l'environnement qui est en cours. Mais avec cette redistribution massive du pouvoir, on dirait qu'ils sont tous pris de panique. L'idée serait : d'abord, il faut vaincre les Iraniens, les Russes et les Chinois, et ensuite, on s'occupera de l'environnement. Mais bien sûr, c'est absurde. De toute façon, rien dans la politique actuelle n'a le moindre sens. Mais je...

#Glenn

Pardon ?

#Lawrence Wilkerson

Changer la politique. Je pense que c'est inévitable, surtout en Europe. Je pense qu'il va y avoir une série d'élections. Je l'ai dit à plusieurs reprises : une série d'élections, peut-être en commençant par l'Allemagne, à travers toute l'Europe. Et au cours des douze à dix-huit prochains mois, je pense que vous verrez des approches différentes face aux problèmes que nous énumérons ici. Et vous verrez des configurations politiques différentes, si vous voulez, qui, je l'espère, ne se contenteront pas de refaire la même chose, mais changeront toute la perspective de l'Europe. Je ne serais pas surpris de voir aussi la composition de l'Union européenne changer, si cela se produit.

Je ne sais pas si c'est un fait avéré, mais je ne pense pas que le seul monde agricole, dans les grands pays européens, va permettre à cette Union européenne d'exercer son mandat comme elle l'a fait jusqu'ici encore très longtemps. Et je pense que les responsables politiques vont devoir s'en préoccuper. Je me souviens de cette vieille histoire. Je ne sais plus de quel Premier ministre il s'agissait, mais c'était en France. Le type est en réunion avec son cabinet, ou avec des membres de son équipe, et tout à coup, il y a une grande clameur dehors, sous la fenêtre. Le Premier ministre, ou le président, se lève et va à la fenêtre. Quelqu'un lui demande : « Où allez-vous ? » Et il répond : « Je vais voir ce qui se passe. » « Mais pourquoi faites-vous ça ? Nous avons une réunion importante en cours, ici. »

Je vais voir où vont les gens, parce que je dois y aller moi aussi. C'est peut-être apocryphe, mais c'est ce qui va devoir se produire. Ces dirigeants vont devoir voir dans quelle direction les gens, la majorité d'entre eux, veulent aller, et ils vont devoir y aller. Cela suppose, comme John Adams l'aurait peut-être dit à l'époque, que le peuple américain, ou les gens dont nous parlons, sont raisonnablement bien éduqués et raisonnablement conscients de ce qui se passe autour d'eux. C'est peut-être une hypothèse considérable. C'est peut-être une fausse hypothèse, parce que je pense que, dans nos démocraties, nous devenons de plus en plus stupides. Nous devenons de plus en plus stupides, vraiment stupides, à rechercher ce qui n'est pas sage.

#Glenn

Eh bien, je pense qu'une partie de la stupidité en Europe a augmenté de façon exponentielle à cause de cette guerre contre la Russie. Parce que, selon moi, cette guerre pourrait être réglée assez facilement. C'est-à-dire, si on nous autorise à remettre en question le postulat de départ. Et selon moi, je ne pense pas que la Russie soit une puissance impériale, dans le sens où elle n'est pas entrée en guerre pour restaurer l'Union soviétique ou simplement pour gagner du territoire. Les Russes ont perçu cette expansion de l'OTAN comme une menace existentielle. Et, en tant qu'acteur

rationnel, c'est à cela qu'ils ont répondu. Mais si vous voulez faire ce constat, alors, je pense que si vous reconnaissez cette réalité, vous avez de nombreuses voies pour mettre fin à tout cela.

Mais en Europe, aujourd'hui, dire ça, c'est considéré comme de la trahison. Si vous essayez d'avancer cet argument, alors vous légitimez ce qu'ils font. Vous les soutenez. Vous blâmez l'OTAN au lieu d'apaiser la Russie, tous ces problèmes-là. Et je pense qu'ils se sont idéologiquement enfermés dans ces positions pour soutenir cette guerre sans fin. Et maintenant qu'ils sont en train de perdre, ils sont déjà coincés dans cette position. Qu'est-ce qu'ils vont faire, tout à coup ? Dire les mots qu'il était interdit de prononcer ? Dire que, peut-être, oui, ils voient cela comme une menace existentielle, et que, peut-être, si nous reconnaissons qu'il y a une compétition en matière de sécurité, nous pouvons l'atténuer ? Mais il n'y a pas de place pour ça. Aucun débat, rien.

#Lawrence Wilkerson

Ce qui me donne un peu d'espoir, c'est que j'y étais. Je sais ce que nous avons fait. Je sais ce que nous avons fait à l'Europe. Je sais avec quel acharnement l'Agence, la CIA, avec quel acharnement le SIS, le MI6, et dans une certaine mesure le Mossad — même s'ils n'étaient pas, au début, des partenaires volontaires — sont devenus des partenaires parce qu'ils voyaient combien d'argent y était injecté. Comment, pour reprendre les mots de cet universitaire asiatique, nous avons appris aux chiens à aboyer. Nous avons acheté des rédacteurs en chef de journaux. Nous avons acheté des dirigeants syndicaux. Nous avons acheté des parlementaires. Nous avons acheté deux secrétaires généraux, Jens Stoltenberg et Mark Rutte. Nous avons acheté des pays entiers, au niveau de leur appareil politique et de ce qui l'influence.

Mais à partir de 2002, en passant vraiment à l'action, avec des milliards de dollars versés à la CIA et à d'autres organismes, l'USAID a servi d'instrument. Ils ont instrumentalisé la démocratie libérale. À cet égard, j'ai soutenu ce que Trump et Rubio ont fait à l'USAID, dans la mesure où ils se débarrassaient des gens d'en bas qui faisaient ce genre de choses. Je n'ai pas soutenu le fait qu'ils se débarrassent des bureaucrates au sommet. Mais nous avons délibérément créé l'Europe qui existe aujourd'hui. Et maintenant, je pense que nous en payons le prix, parce qu'il faudra encore six à douze mois, peut-être dix-huit, pour se débarrasser de certains de ces gens. Et dans les parlements, Dieu sait combien de temps il faudra pour se débarrasser des gens qui s'y trouvent. Nous avons façonné l'Europe avec minutie, à l'image que nous voulions.

#Glenn

Non, vous ne pouvez pas croire ça. — Si, je le crois. Mais encore une fois, je me souviens qu'en 2003, la rhétorique autour de l'attaque américaine contre l'Irak était perçue comme scandaleuse, tellement agressive, tellement contre-productive. Mais les faucons, qui étaient méprisés et souvent ridiculisés en Europe... vous savez, cette époque est révolue. Et les dirigeants européens d'aujourd'hui sont indiscernables.

#Lawrence Wilkerson

Cette réaction de George W. Bush était un appel au combat. Et un appel au combat, je dois le dire, dans une certaine mesure, pour Colin Powell, Dick Cheney et certains des autres. Enfin, c'est eux qui ont mis tout ça en mouvement. Jamais dans l'histoire de la CIA, depuis qu'elle a été créée par Wild Bill Donovan sous le nom d'Office of Strategic Services, je crois, avant d'être transformée en CIA. Harry Truman s'y est vivement opposé. Il l'a dit, et les archives montrent qu'au départ, c'était bien le cas. Mais ensuite, il a fini par être convaincu, principalement par Donovan et Hoover. Et Hoover détestait Donovan.

C'est une histoire étrange, mais enfin... L'agence a tout acheté, de A à Z, parce qu'elle savait que des milliards de dollars allaient affluer vers elle. Et c'est bien ce qui s'est passé. Ensuite, elle s'est mise à faire de ce que vous venez de décrire l'exemple du pire scénario possible : ils ne nous aiment plus. Regardez ces manifestations contre la guerre. Regardez ce qui s'est passé à Londres. J'étais au milieu de celle de Londres, le plus grand rassemblement contre la guerre de l'histoire de l'Europe, m'a-t-on dit. Et très probablement de l'histoire de la Grande-Bretagne. Ça ne nous a pas plu du tout, alors nous avons entrepris de changer cela.

#Glenn

Mais à quel point étiez-vous proche de tout ça ? Je veux dire, le...

#Lawrence Wilkerson

J'ai été très étroitement impliqué pour amener Jens Stoltenberg là où il en était.

#Glenn

Qu'est-ce qui, chez Wolf, ancien secrétaire général de l'OTAN, et chez Jens Stoltenberg, a fait de lui, je suppose, quelqu'un qu'on voulait promouvoir à Washington ?

#Lawrence Wilkerson

Nous avons vu ce qu'il a fait au sein de son propre gouvernement. Nous avons vu à quel point il était malléable et réceptif à notre message. Et, en quelque sorte, nous nous sommes servis de lui comme d'un point d'ancrage pour étendre notre action et travailler sur d'autres gouvernements. Et il était le plus disposé à le faire, parce qu'il savait ce que cela signifiait à ce moment-là. Il savait que nous le lui avions promis. Et il savait que cela voulait dire que nous allions, je pense qu'il l'avait calculé, tenir parole : il deviendrait le nouveau secrétaire général de l'OTAN. Et ce serait lui qui, du côté de l'OTAN, du côté de Bruxelles si vous voulez, veillerait à ce que tout cela se fasse.

Ce que je n'ai pas vu de près, personnellement, mais dont d'autres m'ont dit que cela se produisait aussi, c'était notre infiltration de l'Union européenne. Mais je suis sûr que cela s'est déroulé dans le détail, parallèlement à notre infiltration de la direction de l'OTAN. Et ce n'était pas difficile du tout. Parce que, bon, il faut connaître l'histoire de la façon dont l'OTAN s'est retrouvée avec autant de généraux et d'amiraux. Vous savez, chaque fois que nous construisions — et nous en étions terriblement coupables, mais la CIA en a profité — un quartier général, littéralement un quartier général, et que nous y mettions un trois ou un quatre étoiles, les Européens disaient : « Oh, s'ils en ont un, il nous en faut un aussi. » Alors nous avons créé cette énorme structure de hauts gradés, dans la marine comme dans l'armée de l'air — marine, armée de l'air, corps des Marines. Pas le corps des Marines pour l'Europe.

Eh bien, dans un ou deux endroits. Mais nous avons construit en Europe cet incroyable pays d'officiers généraux, tellement influençable qu'il suffisait de leur souffler quelque chose à l'oreille. Et soudain, vous aviez une direction militaire de l'OTAN très lourde au sommet, qui faisait tout ce que vous lui demandiez. Aucun problème, vraiment. Et il suffisait, si vous étiez à la CIA, de leur souffler à l'oreille quelques mots sur la Russie. Puis vous développiez ça selon vos besoins. Cette histoire de Russie a aussi commencé très tôt. Elle a commencé avec la disparition d'Eltsine et l'arrivée de Poutine sur la scène. C'est là que ça a vraiment démarré, avec l'utilisation de la russophobie comme instrument de notre propagande.

#Glenn

Mais dans les médias néerlandais, l'actuel secrétaire général de l'OTAN, Mark Rutte, ancien Premier ministre des Pays-Bas, lorsqu'il était Premier ministre, les médias néerlandais ont révélé qu'il cherchait comment excuser tout ce qu'Israël faisait. Et pas seulement excuser ce qu'Israël faisait : il était aussi particulièrement belliciste envers les Russes et soutenait également le bombardement du Yémen. Tout cela pour s'assurer que, vous savez, ça ferait bonne impression sur sa candidature au poste qu'il voulait obtenir, parce qu'ils savaient que c'était ce que les Américains voulaient, ce qu'ils récompenseraient.

#Lawrence Wilkerson

Nous étions parfaitement conscients de l'ampleur avec laquelle, en Allemagne en particulier, mais aussi ailleurs, l'Holocauste continuait de peser sur les Européens. Et, avec l'aide du Mossad, nous avons exploité cela au maximum. Aujourd'hui, les gens se demandent pourquoi l'Allemagne a certaines règles, lois, réglementations, et ainsi de suite, concernant l'antisémitisme et autres. Nous les avons aidés à les mettre en place.

#Glenn

C'est extraordinaire, quand même. Mais je voulais vous interroger sur ce qui se passe aujourd'hui dans l'armée américaine. Parce que, bien sûr, oui, les Américains contribuent à renforcer les Européens en tant que forces par procuration. Et je pense que nos dirigeants deviennent complètement fous, du moins les nouveaux. Mais aux États-Unis mêmes, beaucoup d'institutions sont aujourd'hui un peu à la dérive. Celle qui reste vraiment forte, en revanche, c'est toujours l'armée américaine. Tout à l'heure, vous mentionniez l'USS Abraham Lincoln. De nombreux rapports ont fait état des mauvaises conditions qui y règnent. Trump a rejeté cela en parlant de fausses informations. Mais, plus largement, que fait Trump aujourd'hui à l'armée ? Elle semble devenir beaucoup plus politisée. — Tout à fait. Oui, et c'est... Je veux dire, c'est une institution qui bénéficie d'une certaine légitimité. Si elle s'aligne sur Trump et qu'elle devient, vous voyez... alors, j'imagine qu'elle perdrait cette légitimité. Si elle s'y oppose, on ne veut pas non plus d'une guerre civile — pas que ce soit encore envisagé, mais tout de même. Quels sont les problèmes auxquels l'armée est confrontée aujourd'hui ?

#Lawrence Wilkerson

Ils sont énormes. Et Bradley Cooper, l'amiral Bradley Cooper, l'actuel commandant du Commandement central chargé de la guerre en Asie du Sud-Ouest, sa visite à l'Abraham Lincoln a été l'une des choses les plus scandaleuses que j'aie jamais vues dans l'armée. Et sa déclaration sur le pont d'envol du navire était encore plus scandaleuse. On est face à une situation largement causée par la guerre, bien sûr, la guerre de choix de Trump. Mais s'agissant de cette situation précise, de l'état du Lincoln, et aussi d'autres navires de guerre de surface, l'élimination par les Iraniens de Bahreïn, de la manière décisive et destructrice dont ils l'ont fait, ainsi que d'autres escales, si vous voulez, dans la région, a imposé à la chaîne logistique de tous ces navires — mais surtout des porte-avions, qui se tiennent si loin de l'Iran par peur d'être coulés — un trajet de deux mille deux cents miles jusqu'à Diego Garcia, puis le retour, pour se ravitailler.

Eh bien, on ne peut pas assurer tout ce qu'il faut assurer sur un porte-avions pour que l'équipage reste raisonnablement satisfait, surtout avec cette exposition permanente à cette immense étendue d'eau, et à rien d'autre que cette eau, pour l'éternité, à mille miles des côtes iraniennes. Donc, c'était inadmissible qu'il se rende là-bas et fasse les déclarations qu'il a faites, qui ne sont tout simplement que des déclarations pour se couvrir. Cela dit, je ne sais pas comment sortir du pétrin dans lequel Trump a largement plongé la marine américaine, et dont des gens comme Bradley Cooper sont complices, sans vraiment se confronter à la vérité sur votre armée et sur ses capacités militaires.

Et à cet égard, il y a un discours tout à fait curieux de Pete Hegseth, sur lequel je suis tombé à quatre heures du matin. C'était sur YouTube, et il était là. Je l'ai écouté trois fois, et je n'arrivais pas à croire que ce qu'il faisait dans ce discours, ce qu'il était censé faire, c'était décrire la situation de l'Iran. Il disait des choses comme : « Ils n'ont aucune base industrielle. Leurs missiles balistiques ont

été détruits et ils ne peuvent pas en fabriquer de nouveaux. Toute leur capacité à se défendre contre de nouvelles attaques américaines a pratiquement disparu. » Il a passé tout cela en revue, point par point. Et pendant tout ce temps, il ne décrivait pas l'Iran. Il décrivait ses propres forces.

Il décrit l'armée américaine à la perfection. Je vous recommande ce discours. Enfin, Hegseth décrit exactement l'état actuel de sa propre armée : pénurie de missiles, pénurie d'armes, et aucune base industrielle pour les reproduire, et ainsi de suite. Il fait tout ça en essayant de décrire la situation d'un pays qui est tout sauf cela, dans la plupart de ces catégories. En réalité, sa résilience est incroyable. Et les dirigeants actuellement en place sont déterminés à ce que cela reste ainsi. J'ai vu la liste. J'ai lu leurs biographies. Ce sont des gens très, très solides. Ils ne vont pas se laisser battre, certainement pas par cette bande de Netanyahu.

Et là-dedans, il y a aussi Ansar Allah, les Houthis, ce qu'ils font, et l'impossibilité pour l'Arabie saoudite de l'emporter. Je veux dire, vous savez, engager les forces terrestres saoudiennes dans ce combat a été une erreur tragique. Cela a exposé toutes les faiblesses de l'Arabie saoudite, notamment sur le plan militaire. Mais pourquoi Hegseth fait-il ça ? Est-ce une guerre psychologique à l'envers ? Je ne sais pas. Mais, à un degré presque incroyable, il décrivait l'Iran alors qu'il décrivait les États-Unis. Donc, tout ça pour dire que nous sommes en mauvaise posture. Nous sommes vraiment en très mauvaise posture. Et je comprends des gens comme le général Grinkevich, par exemple, le SACEUR, qui râle, râle encore, se plaint auprès de Dan Caine, le président des chefs d'état-major interarmées, parce que nous avons considérablement épuisé une grande partie des armes dont il aurait besoin si, et c'est sa mission principale, il devait défendre l'OTAN, en particulier contre la Russie.

Alors, il est en colère. C'est un commandant combattant en colère, comme le sont certains autres commandants combattants, parce que nous avons épuisé nos stocks d'armes essentielles. Nous les prenons à d'autres pays dans le monde, comme les Sud-Coréens, pour ne pas avoir l'air aussi mal en point que nous le sommes réellement. Israël nous a bien sûr beaucoup aidés à épuiser ainsi notre armement. Nous sommes dans une triste situation en ce moment. Et ce n'est pas tout. Notre base industrielle ne peut pas répondre, quel que soit l'argent qu'on y injecte. Premièrement, ils n'ont pas les installations de production et doivent les mettre en place, à très grands frais pour eux. Deuxièmement, ils ne peuvent pas produire beaucoup des armes que nous voulons, parce qu'elles nécessitent des composants que seul un pays au monde peut nous fournir, et ne nous fournira pas : la Chine. Et troisièmement, parce que, dans certains cas, nous n'avons tout simplement pas la capacité de faire ce qui doit être fait.

Exemple concret : un gros article de journal, l'autre jour. La plupart des gens sont passés à côté, mais Hegseth, lui, ne l'a pas raté. Il s'en occupe, vous savez, il essaie de voir ce qu'on peut faire. Un contrat de 533 millions de dollars attribué à une entreprise turque, qui a produit la structure robotisée pour l'usine de fabrication d'obus de 155 millimètres. Je crois que c'est quelque part dans le Midwest. C'est cassé. Complètement cassé. Donc ces 533 millions de dollars ont été entièrement gaspillés. Entièrement gaspillés. Tout ça, c'était pour automatiser cette ligne de production, afin de

pouvoir sortir plus vite ces obus, qui sont essentiels pour les unités d'artillerie. Eh bien, maintenant, ils ne sortent plus du tout. Glenn, nous sommes cassés. À bien des égards, nous sommes cassés. Et je pense que Hegseth... je ne vais pas lui reprocher toutes ces défaillances, mais je lui reprocherai les mensonges qui les dissimulent.

#Glenn

Eh bien, là encore, je comprends comment les États-Unis en arrivent là. C'est très important, s'ils veulent rester cette puissance hégémonique, qu'ils se présentent comme tout-puissants. Et évidemment, en misant tout sur cette guerre contre l'Iran, en utilisant et en épuisant leurs stocks d'armes, plus ils bombardent l'Iran, plus les États-Unis s'affaiblissent. Et en même temps, le reste du monde voit qu'ils ne parviennent pas à vaincre l'Iran, et que leurs capacités s'épuisent elles aussi. Toute cette image des États-Unis comme puissance toute-puissante, qui était un élément très important à l'époque hégémonique, tout cela est en train de disparaître. Et bien sûr, quand on ajoute à cela ces mensonges, comme le fait de nier les conditions à bord du porte-avions Lincoln... Enfin, on a l'impression que plus la position des États-Unis se dégrade, plus Trump doit compenser en présentant cela comme une victoire. C'est pour ça qu'on se retrouve avec des déclarations comme celles de Hegseth, qui vont à l'encontre de la réalité.

Mais vous savez, on a l'impression que ça ne peut pas durer indéfiniment avant que Trump ne soit acculé et obligé de faire quelque chose de spectaculaire, comme utiliser des armes nucléaires, ainsi que vous l'avez évoqué plus tôt. Mais voyez-vous une autre voie pour rectifier le tir ? Je veux dire, en dehors de l'administration Trump, est-ce que l'État profond, la ploutocratie, quelque chose peut intervenir ? Parce qu'on voit plus ou moins où tout cela mène. La rhétorique de la victoire monte en puissance alors que, dans le même temps, la position des États-Unis s'affaiblit. À un certain moment, ça va craquer. Et soit Trump devra procéder à un retrait très humiliant, soit il devra faire quelque chose d'assez radical.

#Lawrence Wilkerson

Je pense que vous voyez se mettre en place ce genre de chose que vous venez de suggérer, même de manière incohérente et imparfaite. Il essaie de créer une situation, largement faite de mensonges et de subterfuges, dans laquelle nous aurions gagné, et de convaincre suffisamment de gens que c'est le cas. Et comme Karl Rove avait l'habitude de le dire, si je vous mens encore et encore et encore, vous finirez par croire ce que je dis. Alors, ce sera sa porte de sortie. Autrement dit, il annoncera une victoire et, essentiellement, il partira. À terme, ce sera difficile à dissimuler, mais il lui suffit de le cacher jusqu'aux élections de mi-mandat. Du moins, c'est probablement ainsi qu'il raisonne. Et je suppose que cela signifie que les élections de mi-mandat seraient relativement équitables. Il pourrait s'y prendre autrement, par la force, et n'aurait évidemment pas à s'en préoccuper.

Il devrait bien sûr s'inquiéter de la guerre civile, mais sinon... Et ce qui est vraiment un grain de sable dans les rouages en ce moment, un facteur vraiment indéterminé, c'est évidemment Bibi Netanyahu. Peut-être que Netanyahu ne lâchera pas l'Iran. Jamais. Il faudra qu'il soit dans sa tombe et qu'on lui enfonce un pieu d'argent dans le cœur. Alors, comment gère-t-il ça ? Je veux dire, Jared Kushner a essayé, et Jared Kushner a plus ou moins fini par se soumettre à Bibi Netanyahu. Je pense que Jared y est allé avec l'idée qu'il allait être comme ça. Mais malgré tout, cela n'a pas produit ce que Trump voulait probablement, au fond : la garantie que, quoi que je dise pendant cette élection, je ne relancerai pas la guerre avec l'Iran de mon côté. Bibi ment comme il respire s'il a dit ça à Trump.

Il ne lâchera pas l'Iran, pas maintenant qu'il pense les tenir à la gorge. Moi, personnellement, je ne pense pas que ce soit le cas. Mais je pense que lui le croit. Et c'est le dernier moment de sa vie, politique ou autre, où il aura cette occasion. Alors, il doit en finir avec l'Iran. Est-ce que cela veut dire attiser le Liban jusqu'au point où l'Iran recommence, et qu'il doit alors répondre, tout comme les États-Unis ? Je ne sais pas. Mais c'est ce qu'il veut faire. Et est-ce que cela veut dire, comme nous en avons parlé, qu'il utilisera finalement l'arme nucléaire, ou qu'il se retirera ? Je ne sais pas. Mais on ne peut pas échapper au fait que Trump est piégé par Bibi Netanyahu. Quelle que soit la manière dont il organise son retrait de cette guerre — dont il doit bien savoir maintenant qu'elle est désastreuse — Bibi ne le laissera pas partir.

#Glenn

Dernière question, pour revenir à notre point de départ. Les Européens, à l'égard desquels les États-Unis ont exprimé une certaine frustration. Selon vous, quelle direction les États-Unis vont-ils prendre avec l'Europe à partir de maintenant ? Car on ne sait toujours pas très bien ce que veulent les États-Unis. Veulent-ils encore pousser au renversement de certains de ces régimes qu'ils ont aidé à mettre au pouvoir ? Ou bien les voyez-vous se couper de l'Europe, ou au contraire la cultiver comme État de première ligne à utiliser contre la Russie ? Qu'est-ce qui va définir, à l'avenir, la relation entre les États-Unis et l'Europe ?

#Lawrence Wilkerson

J'aimerais pouvoir dire que Donald Trump, après son expérience désastreuse en Asie du Sud-Ouest, se tournerait soudain vers Poutine et lui dirait : « Il faut qu'on parle », puis entraînerait Zelensky là-dedans, qu'il le veuille ou non. Je ne pense pas une seule seconde qu'on puisse obtenir un accord de paix raisonnable, ni une période de paix raisonnable par la suite. Mais on pourrait mettre fin à ce bain de sang. Et on pourrait mettre fin au risque d'un bain de sang bien plus important, avec d'autres pays qui s'en mêleraient. Ce serait, je pense, un message fort adressé à l'Europe, s'il faisait cela. Qu'il le fasse au-dessus de leurs têtes, s'il le faut. Et ce serait probablement la préférence de Trump : simplement rencontrer Poutine, en ressortir et annoncer qu'on va conclure un accord, puis attraper Zelensky, lui tordre le bras dans le dos et lui dire de retirer ses nazis ukrainiens de Syrie.

L'Arabie saoudite, partout ailleurs, il les tient. Il n'a qu'à s'imposer face à Zelensky ou, vous savez, c'est assez simple, faire en sorte que la CIA lui ôte la vie. Faire tout ce qui est nécessaire, mais mettre fin à cette affaire autant que possible. Je ne dis pas qu'il ne faudra pas dix ou quinze ans avant d'avoir une paix raisonnable, si tant est qu'on y arrive un jour. Mais qu'on y mette fin, et qu'on arrête de risquer de détruire tout ce foutu endroit dans un éclair de violence armée. Est-ce que Trump le fera ? Je ne sais pas. Mais ce serait un virage radical par rapport au genre d'initiative qu'il a prise en Asie du Sud-Ouest, initiative qui, à mon avis, lui a été plus ou moins imposée par Bibi Netanyahu. Trump n'aurait jamais dû tomber dans ce piège, mais il l'a fait. Est-ce que cela arrivera ? Bon sang, qui sait ? Mais je comprends que Lavrov et Poutine reparlent aujourd'hui à des gens avec qui ils ne parlaient pas auparavant. Et je comprends que Trump soit disposé à reparler à Poutine.

Alors, je veux dire, de manière significative, pourrait-il sauver toute sa réputation présidentielle, si vous voulez, en obtenant une sorte d'issue acceptable à la guerre en Ukraine, avec le risque qu'elle s'étende, devienne bien plus intense, bien plus difficile, et même nucléaire ? Oui, je pense qu'il le pourrait. Est-il prêt à le faire ? Veut-il le faire ? Je pense que oui. Mais peut-il le faire ? Peut-il s'affranchir de l'appareil qu'il a créé autour de lui pour y parvenir ? Et peut-il dissimuler le fait que nous sommes dans une si mauvaise situation, physiquement, militairement et, plus largement, sur le plan de la sécurité, pendant qu'il le fait ? Ce sont là, pour moi, d'immenses questions. Vous avez fait votre lit, maintenant couchez-vous dedans. Mais, tant qu'à y être, faites quelque chose de bien. Je ne sais pas. Je demande sans doute à un homme aux capacités limitées de faire tout cela.

#Glenn

C'est assez terrifiant de se dire que mettre fin à tout ça pourrait, en réalité, dépendre de Trump.

#Lawrence Wilkerson

Oui, n'est-ce pas ? J'ai dit ça à quelqu'un l'autre jour, et cette personne me l'a renvoyé au centuple. J'ai dit : « Vous y croyez vraiment ? » Et elle m'a répondu : « Eh bien, je pense qu'il pourrait le faire. » D'accord, allez donc essayer de le convaincre.

#Glenn

Eh bien, merci de prendre le temps. C'est, oui, un sujet assez déprimant. Mais il est néanmoins très important de voir où tout cela nous mène. Non, c'est juste que... on finit par être frustré de voir combien de temps ils peuvent continuer à s'entêter dans ces terribles erreurs.

#Lawrence Wilkerson

Je partage votre frustration. Je ne pense pas avoir jamais été aussi frustré qu'aujourd'hui, en quatre-vingt-un ans sur cette planète.